

Le site archéologique de l'Anse-à-Norbert (DfEf-2)

A) Fiche narrative

DfEf-2 est localisé à mi-chemin entre les rivières du Sault-aux-Cochons et Betsiamites, sur la rive nord de l'estuaire du fleuve saint-Laurent. Il prend place au fond de l'Anse-à-Norbert, une composante du Havre Colombier, à 2 kilomètres en aval du Havre Colombier. Il occupe un espace forestier dominé par les peupliers faux-trembles, sur une terrasse sablonneuse coincée entre deux avancées rocheuses. Son altitude est de 2,5 mètres au-dessus du niveau actuel du fleuve. Par voie d'eau, le site est directement accessible à marée haute, alors qu'à marée basse l'estran est découvert sur quelques centaines de mètres.

Le site DfEf-2 est découvert à l'été 1980 par MM. Denis Émond et Luc Beaudin, dans le cadre d'un projet de reconnaissance sur la Haute-Côte-Nord. À l'époque, 31 sondages dont sept positifs permettent d'évaluer sa superficie à 600 m².

Une campagne de fouille menée par Michel Plourde en 1990 permet l'ouverture de 19 m², résultant en la découverte de 31 outils et fragments d'outils, 895 éclats, 2050 fragments osseux, de nombreux fragments de myes communes, ainsi que des foyers.

Enfin, dans le cadre d'un projet de maîtrise, Steve Dubreuil y revient en juillet 1993, et son équipe procède alors à l'ouverture de 46 m².

Plourde avait fait l'interprétation suivante des découvertes de 1990 :

« Ainsi, l'absence de poterie sur un site qui n'est habitable que depuis 2000 ans diminue la possibilité d'une présence ou d'une influence de groupes plus méridionaux comme celle des Iroquoiens. On pourrait alors suggérer, par la négative, une identité algonquienne ou proto-algonquienne aux occupants du site DfEf-2. À cette ethnie, on associe généralement un mode de vie nomade axé sur les pics d'abondance des ressources animales, par opposition à un mode de vie sédentaire ou semi-sédentaire incorporant l'horticulture » (Plourde 1991 : 31).

Les travaux de Dubreuil allaient préciser cette hypothèse. Sont alors découverts en 1993 un total de 60 outils, 7 nucléi, 6 403 éclats, 4 outils en os, 4 470 restes osseux, plus de 2 300 individus de myes communes et 395 tessons de céramique représentant au moins quatre vases. La typologie céramique et une date au radiocarbone de 550+/-70 A.A. obtenue à partir du charbon de bois d'un foyer associent l'occupation principale du site à la fin du Sylvicole supérieur. Mentionnons

qu'en dépit de la découverte de des éléments céramiques, Dubreuil n'attribue pas pour autant aux Iroquoiens l'occupation de DfEf-2, comme nous le verrons plus loin.

DfEf-2 aurait été un camp domestique abritant les membres d'une ou de deux familles, et sur lequel des activités attribuées autant aux hommes qu'aux femmes ont été pratiquées. Il s'agit fort probablement d'un espace de vie ayant accueilli au cours du milieu du Sylvicole supérieur, donc il y a quelques 600 ans, un groupe limité d'individus qui s'y sont livrés à des activités de différentes natures. Celles dont témoignent les vestiges étudiés sont liées à la prédation des ressources animales, à la transformation de leurs composantes (les os et les peaux), à la préparation culinaire et au rejet de leurs parties non-consommées.

Des activités à caractère artistique, possiblement la confection et la décoration de vêtements, auraient peut-être aussi été menées à l'Anse-à-Norbert. C'est ce dont semblent témoigner quelques outils de pierre et d'os découverts. Bien que certains de ces outils aient pu être fabriqués sur place, ils y auraient surtout été retouchés afin de permettre le maintien de leur efficacité.

L'interprétation de l'occupation humaine ancienne et de l'affiliation ethnique des occupants de DfEf-2 repose en grande partie sur l'analyse des pratiques de subsistance dont l'assemblage faunique trouvé sur ce site, c'est-à-dire les ossements, est le reflet. Précisons que 41% des os récupérés sur le site sont associés à des mammifères terrestres (castor et porc-épic surtout), 4 % à des oiseaux et 3% à des poissons d'eau salée, dont la morue. Également, au moins 2 300 spécimens de mye commune furent mangés.

Ces données semblent refléter des pratiques de prédation généralisées, impliquant des ressources littorales et de l'arrière-pays. Le choix de l'emplacement du camp étudié ici ne semble pas s'être fait en fonction de la poursuite d'une espèce en particulier, comme le phoque par exemple.

Parmi les trois cycles annuels de subsistance (innu, iroquoien et micmac) étudiés par Dubreuil, et qui furent élaborés à partir des reconstitutions de divers archéologues et ethnohistoriens sur la base de récits historiques, c'est celui des Micmacs qui explique le mieux les activités s'étant déroulées à l'Anse-à-Norbert.

En 1603, Samuel de Champlain rencontre sur la rive sud du fleuve un groupe de Micmacs en route vers Tadoussac. Ils y vont pour commercer. Ils ont probablement traversé la péninsule gaspésienne par une route que d'autres Micmacs décriront quelques jours plus tard à Champlain. Il s'agit d'un parcours empruntant les rivières Restigouche, Matapédia puis Matane, cette dernière étant atteinte après un portage de 14,5 kilomètres.

Dubreuil conclut que cet itinéraire n'est pas récent, mais qu'il n'est que la continuité d'une expédition commerciale entreprise à maintes reprises par des voyageurs micmacs, depuis aussi longtemps que les exigences matérielles de ce groupe culturel les ont menés à participer à des réseaux d'échange de matières diverses.

Les relations des premiers explorateurs et missionnaires français écrites au 17^e siècle nous apprennent que Tadoussac constitue depuis des générations un lieu de

rencontres et d'échanges entre des représentants de nombreuses nations amérindiennes. Des produits de diverses natures y sont échangés (comme de la pierre de taille, des armes en os et en pierre, des peaux animales, des coquillages et des aliments). C'est lors d'une rencontre commerciale de ce genre que les Micmacs, que l'on présume responsable de l'occupation de DfEf-2, auraient obtenu les vases de facture iroquoise dont des tessons furent retrouvés à cet endroit.

Peut-être les Iroquoiens y transportaient-ils le fruit des travaux horticoles qu'ils menaient dans leur province de Canada, comme le maïs, les haricots et les courges, et qui constituent autant de ressources étrangères aux Micmacs de la Gaspésie ? Ces réseaux d'échanges internationaux, que nous révèle l'archéologie, témoignent de toute la richesse et la complexité des relations inter-ethnique anciennes.

B) Tableau-synthèse de la valeur culturelle du site

Site archéologique de l'Anse à Norbert (DfEf-2)	
Valeurs	Argumentaire
Valeur d'histoire de son occupation humaine	- Site important pour comprendre la période du Sylvicole moyen et supérieur
Valeur anthropologique	- Soulève la question des contacts inter-ethniques - Soulève la question de la fréquentation côtière et de l'exploitation de ses ressources par des populations à la préhistoire récente
Valeur scientifique	- Se situe en marge du secteur amont de la Haute-Côte-Nord reconnu pour sa grande abondance saisonnière en ressources halieutiques - Peut documenter le passage du Sylvicole moyen / supérieur faiblement représenté à l'est des Escoumins
Identité(s) culturelle(s) et datation(s)	- Sylvicole moyen et supérieur